

COLLOQUE – LES REPERTOIRES D'ARCHIVES

PRÉSENTATION DE PIERRE DUBUIS

On va passer la parole à M. Pierre Dubuis Son intervention va peut-être susciter de nouvelles questions.

Le professeur Pierre Dubuis, n'est plus à présenter dans le monde de la recherche car cet éminent historien est devenu avec les années une référence, sinon la référence pour l'histoire de son canton. Ses premiers pas d'historien, il les a fait dans la région pour sa recherche « une économie alpine à la fin du moyen-âge, Orsières, l'Entremont et les régions voisines entre 1250 et 1500 » qui est paru en deux volumes dans la collection les cahiers de *Vallesia* en 1990. C'est même le numéro un de la collection. Une bibliographie très riche de centaines d'ouvrages et d'articles donc j'ai tapé sur Rero Pierre Dubuis, et il en est sorti 195 occurrences. Je ne sais pas s'il a beaucoup d'homonymes mais j'en doute. Une carrière d'historien donc très bien remplie, une retraite toute récente et très méritée. M. Dubuis est très actif aussi d'après ce qu'on a compris. Je vous laisse la parole pour le mot de la fin empreint de clairvoyance comme toujours.

Merci pour les compliments exagérés comme toujours. Pour les 195 occurrences, j'ai un concurrent sérieux, un homonyme qui enseignait à l'université de Lausanne et qui était gynécologue. Ma liste de publication doit être autour de 130, une bonne centaine mais c'est gentil.

Merci d'abord pour cette excellente après-midi, merci à tous les organisateurs qui nous ont permis de vivre ça. Je profite de l'occasion pour redire au Crepa que c'est une institution modèle, modèle de centre scientifique qui joue à la fois ce qui est intéressant, on en a déjà parlé et vous l'avez dit dans votre présentation mais on peut le répéter donc jouer sur deux tableaux que sont la conservation des documents d'un côté, plus que la conservation d'abord le repérage, la réunion, la récolte, la mise en sécurité etc. etc. et puis de l'autre part, la valorisation avec une organisation qui est très intéressante parce qu'elle va régulièrement dans deux directions : d'une part la vulgarisation, c'est la mission d'un centre comme ça, c'est de faire connaître aux populations qui sont régulièrement visitées et sollicitées etc. pour faire connaître les résultats du travail du Crepa et en même temps une diffusion scientifique pure et dure avec notamment les projets dirigés par Sandro Guzzi et aussi par la collaboration plus en plus étoffée avec les universités et en particulier Genève et François Walter donc c'était le lieu parfait pour faire cette rencontre et pourvu que ça dure le plus longtemps possible.

Cette conclusion, je ne vais pas la faire sous la forme d'une déclaration scientifique argumentée dans les règles de l'hépatologie pure et dure, j'en suis bien incapable mais c'est plutôt sentimental comme ça, personnel alors le premier point, c'est que ce qui m'a intéressé, c'est de pouvoir me plonger un petit peu dans le monde des archivistes parce qu'évidemment je ne suis pas du tout archiviste. Une des plus grandes difficultés que j'ai dans la vie, c'est de classer mes propres archives que je destine d'ailleurs régulièrement à la poubelle, ce qui simplifiera le travail plus tard des archivistes éventuellement mais c'est de voir à quel point cette archivistique devient une science exacte, enfin aléa de devenir une science exacte, disons avec un vocabulaire très précis ect. C'est tout à fait intéressant dans l'histoire de l'archivistique, il y a un lien assez clair avec les théories de la gestion de l'entreprise, de la façon de mener les choses ce qui est tout à fait positif et aussi le travail énorme qui consiste à digérer pour pouvoir les utiliser au mieux toutes sortes de nouvelles techniques relatives à la formation. Ça, c'est un travail difficile qui à mon avis, même si je ne suis pas un grand utilisateur des formes informatiques et de tous ces systèmes mais enfin c'est quelque chose qu'il faut faire et bien le faire. Il faut vivre avec son temps comme les archivistes ont toujours fait depuis les mésopotamiens et ça a changé à la longueur du temps. Simplement ici, je suis

COLLOQUE – LES REPERTOIRES D'ARCHIVES

là comme chercheur, je vous ai dit ma relation avec mes propres archives et ce que j'aimerais dire, c'est une ou deux petites choses à propos de mes rencontres pratiques avec, j'ai envie de dire, Monsieur l'Inventeur, donc ce document très impressionnant et très solennel dont on attend beaucoup dans lequel on trouve ou on ne trouve pas, qui est un personnage central dans le vécu du chercheur. Bon les expériences, je les ai faites de la manière la plus approfondie sur les archives valaisannes et puis trois ans durant plus quelques reprises épisodiques des grandes archives de l'Etat de Turin voilà donc un paysage archivistique assez diversifié, un paysage d'inventaire aussi assez diversifié que j'ai pu utiliser, beaucoup pour le moyen-âge et plus j'avais dans ma vie d'historien, aussi sur l'ancien régime, l'ancien régime prolongé presque parfois jusqu'à l'époque contemporaine. Le médiéviste doit suivre le moyen-âge jusqu'à ce qu'il s'arrête et ça peut nous mener à l'histoire contemporaine.

Donc l'historien a appris qu'il devait se construire une problématique, qu'il devait définir des hypothèses de travail destiné à être tester et tout ça il devait essayer de le faire avant d'affronter les archives de manière à pouvoir poser des questions précises etc. C'est tout à fait juste et j'ai enseigné ça des années à des étudiants et je dois dire que pour mon compte quand j'arrivais dans des archives, même si j'avais une idée assez claire de ce que je voulais faire, j'étais plutôt dans un brouillard intellectuel, un peu le brouillard électrique, des questions dans tous les sens, un peu la foudre, des nuages avec des éclairs dedans donc quelque chose d'assez informel. C'est une situation qui est vécue par la plupart des historiens, même si après coup quand on écrit l'introduction de ses livres, on redresse tout ça pour que ce soit conforme aux chemins théoriques et de la démarche de l'historien donc dans cet état d'esprit un peu fiévreux, on peut imaginer deux attitudes face à l'inventaire. Vous pouvez avoir l'historien qui sera heureux de trouver un inventaire organisé en fonction de différentes thématiques parmi lesquelles il va pouvoir repérer ce qui est en harmonie avec ce qu'il a envie de travailler alors bien sûr, vous avez tous fait cette expérience, il n'y a pas pire cause de désordre qu'une typologie et donc on va rapidement se rendre compte qu'on ne trouve pas ce qui nous intéresse dans cette thématique. On l'attendait et puis on est amené finalement et très raisonnablement à lire l'ensemble de l'inventaire et à trouver des morceaux intéressants dans toutes les cases, dans presque toutes les cases de cette problématique donc c'est une démarche qui est bien parce qu'elle rassure un peu l'historien qui est dans le désordre intérieur en arrivant aux archives et puis ensuite, ça lui permet jusqu'à un certain point de se libérer, de trouver d'autres choses qu'il n'attendait peut-être pas. Vous avez dans le cadre des archives valaisannes, beaucoup d'inventaires de ces archives communales, par exemple et particulièrement dans le Haut-Valais qui sont des inventaires anciens où les documents sont répartis dans, je ne sais plus très bien, sept ou huit catégories A B C D et y compris une catégorie un peu, pardonnez-moi l'expression mais fouilletout et donc on peut faire cette expérience et tous ceux qui ont travaillé dans ces fonds, on put la faire. Je dirai que pour ce qui est de ma propre psychologie d'historien, j'ai toujours adoré un autre type d'inventaire qu'on trouve dans les archives valaisannes, c'est l'inventaire dont le critère d'ordonnement est tout simplement l'ordre chronologique, pur et dur. Il y a par ci par là quelques erreurs de lecture dans les dates, ce qui fait qu'un document n'est pas à la bonne place mais c'est rarissime, avec un seul regret, c'est qu'on distingue et c'est tout à fait raisonnable et c'est bien de le faire, de distinguer les différents types de support, les papiers, les parchemins, les registres etc. Ce serait encore plus parfait si tout avait été fondu dans cet ordre chronologique. Des inventaires aussi qui concernent surtout la partie romande de ce canton qui sont assez développés, il ne s'agit pas simplement de testament de Monsieur X qui s'est passé à telle date etc., 30 cm sur 14 mais des analyses plus détaillées et parfois même exceptionnellement détaillées, qui sont à la limite du rêve dont parlait M. Biffi, c'est d'avoir presque une transcription du document, d'ailleurs il y a des gens qui travaillent plus sur les inventaires que sur les documents eux-mêmes tellement que c'est avancé.

COLLOQUE – LES REPERTOIRES D'ARCHIVES

Alors pourquoi je me sentais bien et je me sens toujours bien dans ce type d'inventaires, c'est parce que dans le fonds, le temps qui s'écoule, c'est le milieu naturel de l'historien. Comme atmosphère, il respire mais comme scientifique, c'est le temps qui passe et donc quand il peut aborder un inventaire suivant ce qui se passe, il va se trouver devant des juxtapositions chronologiques de documents qui du point de vue du contenu n'ont strictement rien à voir ensemble mais qui sont du même moment et qui parfois découvrent et on fait l'hypothèse qu'il y a quelque chose de commun, de documents sur des sujets complètement différents et qui ont une mentalité, une tournure d'esprit commune pourraient révéler un changement intéressant par exemple. Il y a le hasard des dates mais si on croit à l'histoire, il n'y a pas de hasard en fait. Tout ça se tient, ce défilement chronologique. Donc des rencontres de documents, des rapprochements qui sont stimulantes parce qu'elles sont imprévues et c'est souvent ça. On voit des parallélismes, des ruptures aussi, que le classement chronologique permettra et puis il y a aussi une chose très intéressante, c'est que le classement chronologique permet de voir les moments où la densité documentaire est très forte et il y a des périodes sur dix ans où vous avez une centaine de parchemins et puis tout d'un coup après, vous n'avez presque plus rien, il y a des choses comme ça alors bien sûr, ça interroge et ça peut être un simple hasard, ça peut être le résultat d'une trêve entre deux incendies, ça peut être au contraire la trace d'une activité plus importante due à une raison x ou y qui fait qu'on n'écrit plus. Ça peut aussi être dû à un état général de la société qui fait qu'on prend plus le temps de faire écrire les choses ou au contraire, on est stressé par l'immédiat et on ne prend plus la peine d'écrire. Enfin peu importe les raisons mais c'est des choses qu'on a la peine à voir dans l'immédiat dans des fonds qui sont dispersés thématiquement. On peut bien sûr les voir en faisant les statistiques des regroupements chronologiques des documents. Là on suit en quelque sorte l'histoire en se promenant dans ces inventaires.

Donc à mon sens, si l'historien peut se permettre la chose, s'il a suffisamment de temps, s'il a aussi un sujet évidemment qui est assez large pour pouvoir bénéficier de toutes sortes d'aspect de la société de l'époque, il a tout intérêt à se laisser, dans un premier temps en tout cas, porter par ce flux du temps et bien sûr avec beaucoup d'attention justement à ce rapprochement, à ces ruptures, à ces changements de densité.

Cette approche aussi, en suivant le temps et en guettant les rapprochements est particulièrement intéressante quand votre sujet est complètement indépendant des préoccupations des fabricants d'inventaires anciens et modernes. Je vous donnerai un exemple personnel, j'ai passablement travaillé sur l'organisation du temps, la mesure du temps dans les sociétés alpines et bien sûr sans aucun inventaire, vous allez trouver temps, organisation, vous allez trouver horloge bien sûr ou amende pour retard ou je ne sais pas mais enfin peu importe et donc de nouveau, cette lecture de l'inventaire, des descriptions des documents assez poussés va vous permettre assez rapidement de voir toutes sortes de situations dans lesquels le temps et bien sûr le temps intervient dans toutes les situations et même des situations où pour une raison x ou y, on doit expliciter tout d'un coup le moment ou dire l'heure etc. donc ça nous permet de repérer des choses. C'est clair que si vous travaillez sur l'organe, on prend un cas caricatural, votre thème de recherche, c'est l'organisation des archives dans la commune de tel ou de telle, bien sûr il n'y a pas de grands problèmes mais en revanche, si vous vous intéressez à des problèmes de l'histoire des mentalités comme on disait encore, il y a quelques années ou bien ces questions de temps, c'est une approche très utile.

Un dernier point que je voudrais rappeler, qui est sous adjacent à passablement d'exposés la première partie de l'après-midi, c'est le fait que quelque soit sa position face à l'inventaire, sa manière de l'utiliser, c'est important de considérer l'inventaire d'archives que vous avez sous les yeux comme un document historique parmi d'autres et même à la limite, devrait figurer à l'inventaire, il devrait être en lui-même à sa date, etc., ce qui arrive pour les inventaires anciens, donc un document historique s'étant un peu développé et c'est un document

COLLOQUE – LES REPERTOIRES D’ARCHIVES

d’histoire technique, technique d’organisation, plus largement un document d’histoire de la culture, de la capacité à s’organiser. C’est un document d’histoire, d’histoire politique qui est d’ailleurs passionnant parce qu’il permet d’appréhender un peu la manière dont les gens de pouvoir et leurs officiers se percevaient, ils percevaient leurs activités. La meilleure manière de la gérer qui est déjà de la gestion d’archives pour que la société soit plus efficace et pour que leur institution soit plus efficace donc ce document doit subir le même traitement pour que tous les autres documents qu’on cherche, c’est-à-dire remis dans son contexte, comparé avec d’autres et constituer une série d’inventaires du même dépôt d’archives. On peut retrouver sur les documents des traces d’anciens inventaires, d’anciens classements. Bref, on peut à travers ces documents faire l’histoire du fonds d’archives dans lequel on va ensuite...

Ça permet au fond d’utiliser correctement le document, c’est-à-dire de rendre capable, de lui faire dire tout ce qui a été fait pour dire par ses créateurs et puis en même temps, de bien apercevoir ce qui est inutile de lui demander parce que ce n’était pas dans les préoccupations d’abord de ceux qui ont constitué les archives et ensuite de ceux qui ont fait l’inventaire après coup et qui ont refondu l’inventaire etc. et de pouvoir apprécier mais évidemment, c’est toujours une des grandes difficultés de l’historien, c’est de faire parler les absences et les silences etc.

Je termine par ça, là je vais faire le vieux réac mais peu importe. j’ai aucune restriction à l’idée que les registres notariaux de Sion puissent être utilisés dans une université de Californie ou de Papouasie, c’est même magnifique mais je pense qu’il y a quand même une chose importante, en tout cas si on fait l’histoire à l’échelle régionale, même sur des grands problèmes mais à l’échelle régionale, à côté des documents d’archives, il y a un terrain avec ses monuments, les musées avec leurs objets, il y a des traditions qui circulent. Il y a de l’oralité, il y a toutes sortes de choses qui demandent qu’on soit sur place. C’est un petit peu comme la question de savoir, c’est une question qui revient souvent, ça commence à se calmer un peu mais enfin de savoir si c’est la même chose ou pas de consulter un document photo sur Internet, n’importe quelle photo ou bien de l’avoir entre les mains alors je suis le premier à être d’accord avec l’idée qu’il faut protéger les documents de leurs utilisateurs, que la graisse c’est mauvais même s’ils ont passé des ans à se faire tourner par des vagues graisseux, ils ont très bien survécu mais enfin, là il n’y a pas de problème, là je parle de documents parchemin comme les grandes bibles ou des choses comme ça donc cette nécessité d’être en contact avec la réalité, le social, culturel, etc. et les traces que ces états anciens ont laissé. On pourrait aussi discuter d’autres inventaires, notamment du patrimoine, l’inventaire des bâtiments etc. et l’inventaire des musées et je trouve que, bon ça se fait mais ce serait intéressant que ce soit un peu plus largement diffusé, qu’un historien quelconque puisse accéder facilement à l’inventaire des meubles qui sont dans un musée. Un musée, c’est aussi un dépôt d’archives, simplement ce n’est pas du papier mais c’est des meubles en bois, des choses comme ça donc ça, c’est une chose importante aussi. Voilà ce que je voulais vous dire rapidement.

Merci une fois encore pour ce que vous avez apporté, c’est très stimulant, ça montre que c’est plein de santé.

Je remercie les intervenants et je vous remercie pour votre présence ici à Sembrancher. J’espère que ce petit moment passé ensemble, cette rencontre, puisse avoir répondu à quelques unes de vos questions et je vous souhaite bon retour dans vos foyers.